

Population & Sociétés

France-Allemagne : histoire d'un chassé-croisé démographique

Gilles Pison *

Les démographies française et allemande sont contrastées : d'un côté les femmes mettent au monde deux enfants en moyenne chacune et la population augmente, de l'autre, elles n'en ont qu'un et demi et la population diminue, laissant entrevoir un possible dépassement de l'Allemagne par la France prochainement. Pourtant le dynamisme démographique était plutôt du côté allemand pendant longtemps. Gilles Pison nous explique les raisons du renversement de situation et ses conséquences.

Les naissances en France ont été presque aussi nombreuses en 2011 qu'en 2010 : 797 000 contre 802 000 en métropole, d'après l'Insee [1]. L'indicateur de fécondité atteint 2,00 enfants par femme en France métropolitaine en 2011 contre 2,01 en 2010 (tableau page 3). Le contraste est saisissant avec l'Allemagne où l'indicateur n'est que de 1,39 enfant en 2010 et où la population, plus âgée, diminue. L'Allemagne sert souvent de comparaison pour faire ressortir le dynamisme démographique français. Examinons ce qu'il en est exactement. D'où viennent les différences entre les deux pays ? En a-t-il toujours été ainsi ?

Il y a deux siècles, la France deux fois plus peuplée que l'Allemagne

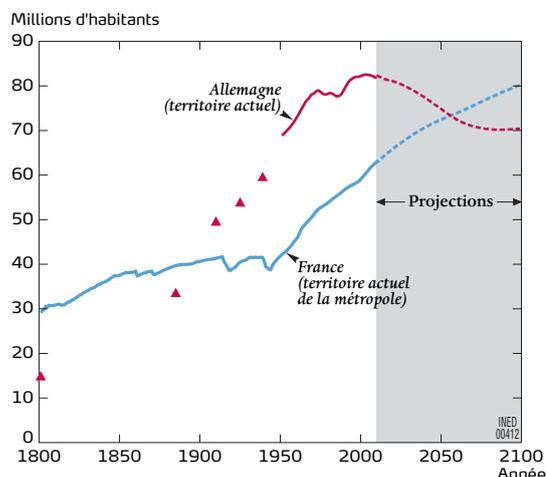
Il y a deux siècles, le territoire actuel de l'Allemagne comptait autour de 15 millions d'habitants (figure 1). L'estimation est imprécise car l'Allemagne n'existait pas à l'époque, son territoire se répartissant en un grand nombre d'États. Les limites du pays ont par ailleurs changé depuis son unification en 1871, avec des rectifications importantes de frontière au lendemain des guerres. D'où la difficulté de reconstituer avant 1945 la courbe d'évolution de la population dans les frontières actuelles. Le problème ne se pose guère pour la France, dont le territoire métropolitain est resté très stable en

deux siècles. En 1800, il abritait près de 30 millions d'habitants, soit deux fois plus que l'Allemagne dans ses limites actuelles.

Quand l'Allemagne rattrapait puis doublait la France

Les deux populations augmentent au cours du XIX^e siècle, mais à des rythmes différents (figure 1). Entre 1800 et

Figure 1. Évolution de la population de la France et de l'Allemagne de 1800 à 2100

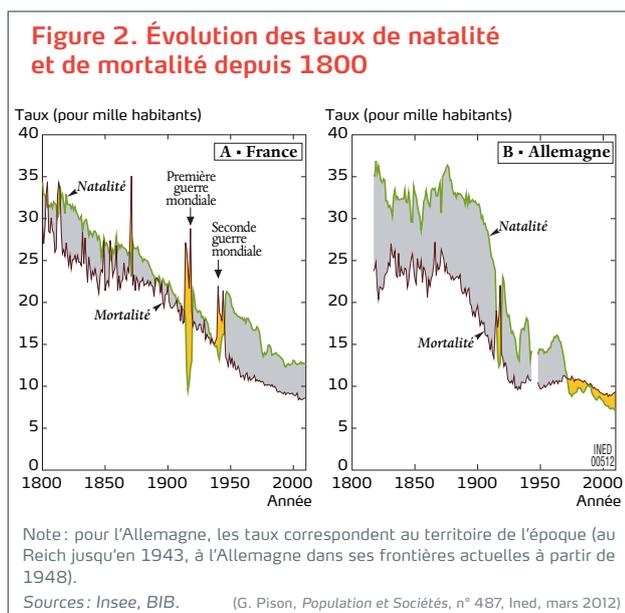


Sources : Insee, BIB (Bundesinstitut für Bevoelkerungsforschung), Sebastian Kluesener (communication personnelle), Nations unies (projections) [2].
(G. Pison, Population et Sociétés, n° 487, Ined, mars 2012)

* Institut national d'études démographiques (INED)

1900, la population française passe de 30 à 40 millions, la population allemande de 15 à plus de 40. À la fin du XIX^e siècle, l'Allemagne double la France et la laisse littéralement sur place. La population de la France ne gagne qu'un million d'habitants entre 1900 et la veille de la seconde guerre mondiale. À cette date, l'Allemagne dépasse la France de 50% : 60 millions d'habitants contre 41.

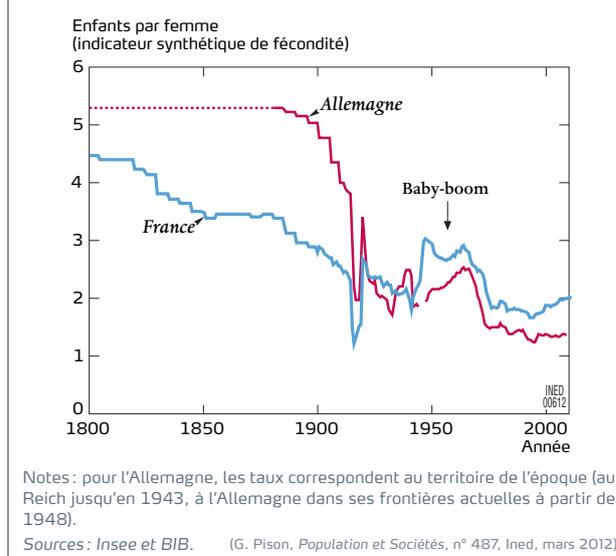
La croissance allemande tient alors à un excédent des naissances sur les décès, le taux de natalité ayant presque toujours largement dépassé le taux de mortalité pendant ce siècle et demi si l'on excepte les années de guerre (figure 2). Dans la même période, la France présente au contraire des courbes de natalité et de mortalité très proches. Le faible accroissement naturel qui en résulte est même annihilé par les pertes de la guerre de 1914-1918. Si la population n'a pas totalement stagné de 1900 à 1939, c'est grâce à l'immigration. Cette dernière s'est développée à la fin du XIX^e siècle, principalement au lendemain de la première guerre mondiale. Rien de tel en Allemagne : loin d'être un pays d'immigration, elle a vu nombre de ses habitants partir pour le Nouveau monde. Sans cette émigration, sa population aurait encore davantage augmenté.



Les Allemandes longtemps plus fécondes que les Françaises

Vers 1750, les femmes des deux pays mettaient au monde entre 5 et 6 enfants en moyenne. Mais dès la fin du XVIII^e siècle, la limitation des naissances se répand en France et la fécondité recule de 5,4 enfants par femme dans la décennie 1750 à 4,4 dans la décennie 1800, avant de descendre à 3,4 dans la décennie 1850. Il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour que les Allemandes se mettent à leur tour à limiter le nombre des naissances (figure 3). On attribue généralement cet écart à la diffusion précoce des Lumières à travers la France et au desserrement des contraintes religieuses.

Figure 3. Évolution de la fécondité depuis 1800



L'une des conséquences de la baisse précoce de la fécondité en France est la moindre croissance démographique du pays au cours du XIX^e siècle par rapport à ses voisins européens, et un vieillissement précoce de sa population. Les Allemands jugeaient sévèrement ce pays faisant peu d'enfants et peuplé de vieux. En France, une partie des élites partageait ce point de vue. La cinglante défaite de 1871 fut imputée à la supériorité du système éducatif prussien mais aussi au déclin démographique de la France, qui contrastait, pensait-on, avec le dynamisme conquérant du Premier Empire. On expliquait de la même manière la vulnérabilité de la France devant l'Allemagne au début de la première guerre mondiale. Ces idées contribuèrent à légitimer la mise en place d'une politique nataliste dès la fin du XIX^e siècle.

Depuis 1945, les Françaises ont un demi-enfant de plus que les Allemandes

Au sortir de la seconde guerre mondiale, le baby-boom change brusquement la donne. La population française se remet à augmenter, à un rythme annuel proche de 1% au cours des années 1950 et 1960, contre 0,7% en Allemagne. Le baby-boom s'observe aussi en Allemagne, mais il est plus tardif et limité à quelques années. En 1964, la fécondité atteint 2,9 enfants par femme en France contre 2,5 en Allemagne (figure 3). Une des raisons qui rendent le baby-boom moins saillant en Allemagne est le fait que la fécondité avait déjà augmenté avant-guerre, atteignant 2,5 enfants en 1939, non pas du fait des mesures natalistes du régime nazi, peu efficaces, mais en raison du retour à la stabilité des prix après les années d'hyper-inflation.

Le baby-boom prend fin dans les deux pays au milieu des années 1960. La fécondité n'est plus qu'à deux enfants par femme en 1970 en Allemagne, en 1974 en France. Les démographes s'attendaient à ce qu'elle ne bouge plus.

Figure 4. Population de la France – Évaluation provisoire au 1^{er} janvier 2012

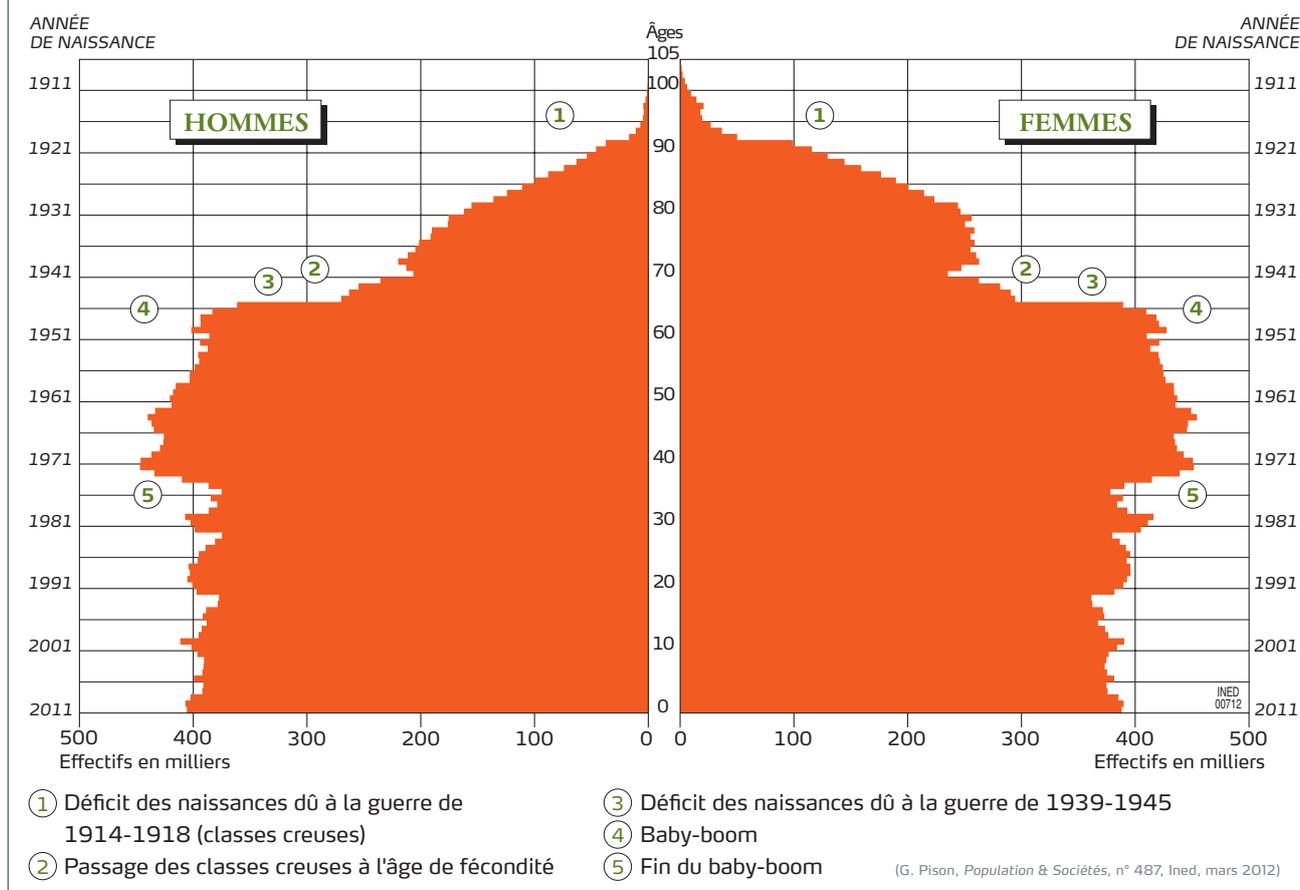


Tableau. Indicateurs démographiques 1950 à 2011, France métropolitaine

	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010(p)	2011(p)
Naissances (m)	858	816	848	800	762	775	761	768	774	797	786	796	793	802	797
Décès (m)	530	517	540	547	526	531	552	509	527	516	521	532	538	540	544
Excédent naturel (m)	328	299	308	253	236	244	209	258	247	280	265	264	255	262	253
Solde migratoire (m)	35	140	180	44	80	70	100	105	95	115	75	67	70	75	80
Variation totale (m)	363	439	488	297	316	314	309	363	342	395	340	331	324	337	333
Ajustement (1) (m)	-	-	-	-	-	94	94	94	95	-	-	-	-	-	-
Taux de natalité (t)	20,5	17,9	16,7	14,9	13,4	13,1	12,6	12,7	12,7	12,9	12,7	12,8	12,7	12,7	12,6
Taux de mortalité (t)	12,7	11,3	10,6	10,2	9,3	9,0	9,2	8,4	8,6	8,4	8,4	8,5	8,6	8,6	8,6
Taux de mort. infantile (r)	51,9	27,4	18,2	10,0	7,3	4,4	4,0	3,9	3,6	3,6	3,6	3,6	3,7	3,5	3,4
Indice de fécondité (e)	2,93	2,73	2,47	1,94	1,78	1,87	1,87	1,90	1,92	1,98	1,96	1,99	1,99	2,01	2,00
Espérance de vie :															
hommes (a)	63,4	67,0	68,4	70,2	72,7	75,3	75,9	76,8	76,8	77,2	77,4	77,6	77,8	78,0	78,2
femmes (a)	69,2	73,6	75,9	78,4	80,9	82,8	82,9	83,9	83,8	84,2	84,4	84,4	84,5	84,7	84,9
Mariages (m)	331	320	394	334	287	298	276	272	276	267	267	259	245	245	235
Taux de nuptialité (t)	7,9	7,0	7,8	6,2	5,1	5,0	4,6	4,5	4,5	4,3	4,3	4,1	3,9	3,9	3,7
Population (2) (m)	42 010	45 904	51 016	54 029	56 893	59 267	60 505	60 963	61 400	61 795	62 135	62 466	62 791	63 128	63 461
Moins de 20 ans (2) (m)	12 556	14 665	16 748	16 419	15 632	15 068	15 183	15 242	15 280	15 315	15 338	15 369	15 379	15 400	15 426
65 ans ou plus (2) (m)	4 727	5 288	6 174	7 541	8 036	9 561	9 921	10 067	10 163	10 208	10 301	10 421	10 551	10 682	10 990
Moins de 20 ans (2) %	29,9	31,9	32,8	30,4	27,5	25,4	25,1	25,0	24,9	24,8	24,7	24,6	24,5	24,4	24,3
65 ans ou plus (2) %	11,3	11,5	12,1	14,0	14,1	16,1	16,4	16,5	16,6	16,5	16,6	16,7	16,8	16,9	17,3

(a) années – (e) nombre d'enfants par femme – (m) milliers – (p) provisoire – (r) pour 1 000 naissances vivantes – (t) pour 1 000 habitants.

(1) les estimations de population pour la période 1990-2005 tiennent compte d'un ajustement destiné à rétablir la cohérence comptable entre les recensements de 1990, 1999 et 2006 (voir Anne Pla et Catherine Beaumel, 2012 [1]) – (2) en fin d'année.

Source : Insee, Division des enquêtes et études démographiques (<http://www.insee.fr>).

À leur grande surprise, elle a continué de diminuer en dessous de ce seuil pour atteindre au milieu des années 1990 1,3 enfant en Allemagne et 1,7 en France. Au début, on attribua ce phénomène au report des naissances dans les nouvelles générations, lié à l'allongement des études et au retard du mariage, entraînant mécaniquement une baisse de l'indicateur de fécondité. On s'attendait donc à sa remontée une fois récupérées les naissances retardées. C'est bien ce qui s'est passé en France, où l'indicateur est remonté à deux enfants dans la dernière décennie. En Allemagne, en revanche, l'indicateur n'a que faiblement augmenté – pas plus de 1,4 enfant par femme en 2010. La récupération n'a donc été que partielle : les femmes nées dans les années 1960, qui ont eu peu d'enfants avant l'âge de trente ans, n'en ont pas eu davantage pas la suite. Elles en ont eu en définitive 1,5 en moyenne chacune, contre deux pour les Françaises des mêmes générations ; les courbes de fécondité des deux pays sont espacées d'un demi-enfant depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Un tel écart peut paraître faible, mais en démographie c'est beaucoup, surtout s'il dure des décennies.

Comment expliquer l'écart de fécondité entre les deux pays ? Un premier élément est sans doute la politique familiale de la France. Ancienne et d'une grande constance, elle a toujours fait l'objet d'un consensus politique. En Allemagne, le souvenir de la période nataliste nazie a longtemps empêché le développement d'une politique semblable, même si elle a finalement vu le jour. Les Allemands dépensent autant que les Français pour financer la politique familiale (un peu moins si l'on compte le quotient familial, inconnu en Allemagne). Mais leurs efforts sont encore récents et relèvent surtout du soutien financier. L'offre de garde d'enfants en bas âge est moins abondante qu'en France, rendant la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle plus difficile. D'autres facteurs jouent aussi, comme la conviction largement partagée qu'une bonne mère doit s'occuper elle-même de son bébé et ne pas partir travailler en le laissant à la crèche dans la journée.

La population de l'Allemagne bientôt rattrapée par celle de la France ?

En 2010, la population française a augmenté de 5,3 % alors que la population allemande a diminué de 0,6 %. Sans l'immigration – le solde migratoire, positif, est estimé à 130 000 en 2010 – la population allemande aurait diminué de 2,2 %, les décès (859 000) dépassant largement les naissances (678 000). En France, c'est l'inverse, les naissances dépassent les décès (802 000 contre 540 000 en 2010), l'accroissement naturel alimentant l'essentiel de la croissance démographique, le solde migratoire

(estimé à 75 000 en 2010) n'y concourant que pour un cinquième.

Les projections moyennes des Nations unies annoncent que la population de la France pourrait rattraper celle de l'Allemagne en 2055 (figure 1) [2]. Elles font l'hypothèse que la fécondité continue de remonter en Allemagne et en France, y atteignant respectivement 1,92 et 2,06 enfants cette année-là ; la durée de vie continuerait de s'allonger de part et d'autre, avec une espérance de vie atteignant 85,5 ans et 86,5 ans en 2055, l'immigration étant supposée se poursuivre également, avec un solde migratoire de 1 ‰ cette année-là dans les deux pays.

Un siècle et demi après avoir été dépassée par la population de l'Allemagne, celle de la France pourrait donc la dépasser à son tour. Les positions ont déjà permuté pour ce qui est de la croissance démographique et du vieillissement. Alors que la France était perçue outre-Rhin comme un pays vieillissant et menacé de déclin démographique jusqu'à la seconde guerre mondiale, c'est l'Allemagne qui offre désormais cette image. Ces renversements de situation sont la conséquence des changements en matière de fécondité et de famille, survenus des deux côtés, mais avec un décalage dans le temps. L'avenir dira si l'Allemagne rejoint la France en stabilisant sa fécondité à deux enfants par femme, ou si elle s'installe durablement dans un régime de fécondité inférieur à deux enfants. Cette seconde option ne peut assurer le renouvellement de la population allemande qu'en compensant l'excédent des décès sur les naissances par un afflux permanent de migrants. À moins que l'Allemagne ne se résigne à l'idée d'une diminution continue de sa population.

RÉFÉRENCES

[1] Anne Pla et Catherine Beaumel - « Bilan démographique 2011 : la fécondité reste élevée », *Insee-Première*, n° 1385, janvier 2012, et *Site internet de l'Insee* : www.insee.fr.

[2] Nations unies, 2011 – *World Population Prospects: the 2010 Revision* (<http://esa.un.org/unpd/wpp/>).

RÉSUMÉ

Il y a deux siècles, l'Allemagne comptait autour de 15 millions d'habitants contre le double en France. La population allemande a fortement augmenté au cours du siècle et demi suivant, doublant celle de la France, et atteignant 60 millions d'habitants en 1939 contre 41 millions en France. Les projections annoncent que la population de la France pourrait rattraper celle de l'Allemagne et la doubler à son tour d'ici moins d'un demi-siècle.